

TAPsid/11

IL POLITICO

RIVISTA ITALIANA DI SCIENZE POLITICHE

Fondata da Bruno Leoni



ABBONAMENTO PER IL 1970

Sostenitore	L. 10.000
Italia	» 6.000
Studenti Italia	» 4.000
Esteri	» 7.500
Studenti Esteri	» 7.000
Un numero separato Italia	» 2.300
Un numero separato Esteri	» 2.900



NUOVA SERIE
DEGLI ANNALI DI SCIENZE POLITICHE

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PAVIA



NOUVELLES ORIENTATIONS DES RECHERCHES SUR L'INTEGRATION EUROPEENNE

par Dusan Sidjanski (*)

L'objet de cette note est d'esquisser un bilan et une comparaison entre les recherches sur l'intégration européenne telles qu'elles sont menées en Europe et aux Etats-Unis (1). Un premier rapprochement de ces deux efforts permet d'en dégager les traits qu'elles ont en commun et qui les distinguent. D'un côté comme de l'autre de nombreuses études ont été consacrées aux institutions et à leur fonctionnement. Les partis politiques et le comportement politique ont fait l'objet de travaux moins abondants. Dans leur grande majorité, les chercheurs européens s'en tiennent à l'approche classique ne recourant que rarement à des méthodes plus élaborées telles que les interviews, les sondages d'opinion (2). Les études sur les groupes de pression restent rares, sauf exception, bien que le balancement penche du côté européen. Quant aux autres approches (dirigeants, attitudes, processus de décision) largement appliquées par les chercheurs américains, elles commencent à capter de plus en plus l'attention des chercheurs européens; dans ces secteurs relativement nouveaux les analyses ont dû se fonder dès le début sur des méthodes avancées.

Cependant, malgré les efforts entrepris par divers chercheurs européens, un certain décalage demeure entre les études accomplies par ceux-ci et les travaux des chercheurs américains notamment dans divers secteurs de pointe des sciences sociales et de la science politique. En particulier, les chercheurs américains ont fortement développé l'utilisation des méthodes quantitatives. Est-ce à dire que nous devons nous lancer tête baissée dans cette direction? Certes, non. Mais il est impossible de vouloir ignorer ces nouvelles orientations et méthodes sous prétexte qu'elles ne fournissent pas une explication globale.

En effet, il est pour le moins surprenant de constater que les spécialistes américains dont la plupart ne bénéficient pas d'une vaste connaissance des problèmes européens, soient néanmoins en mesure de

(*) Rapport présenté par l'auteur, professeur de science politique à l'Université de Genève et à l'Institut universitaire d'études européennes, à la Table Ronde sur l'intégration européenne (Rome, novembre 1969).

(1) Le bilan provisoire que contient cette note à titre indicatif, a été dressé sur la base des données de l'Institut de la Communauté européenne pour les études universitaires, les Nouvelles universitaires ainsi que d'après les travaux du groupe « intégration européenne ». Nous avons consulté aussi les bibliographies de l'Institut atlantique, de la Revue française de science politique et de l'American Political Science Review.

(2) Voir plus loin les cinq volumes préparés en collaboration avec le professeur Jean Meynaud.

les maîtriser et analyser avec autant de succès. Celui-ci est tributaire en bonne partie de leurs méthodes et techniques plus sûres et plus variées. Certes, ils disposent de moyens bien plus considérables que ceux sur lesquels peuvent compter leurs homologues européens. Ce manque de moyens contribue au développement de la science politique classique qui se contente plus aisément des méthodes artisanales. Si le manque de moyens est certainement un handicap, il ne constitue pas le seul facteur d'explication. Il semble évident que l'Europe accuse dans le domaine des sciences sociales un retard par rapport aux Etats-Unis qui est dû entre autres à la formation que reçoivent ses chercheurs et étudiants, et en particulier aux cloisonnements qui subsistent entre diverses branches des sciences sociales. Un rapide aperçu des sujets de thèses de doctorat et de récentes publications semble confirmer cette impression.

Les nouvelles tendances et les méthodes avancées — résultat d'un intense effort de recherche — se développent rapidement aux Etats-Unis. A la suite des travaux de pionnier de Haas, Deutsch et d'autres (3), divers chercheurs ou équipes de chercheurs (telle l'équipe de Deutsch) (4) ouvrent des nouvelles voies. Outre les méthodes et bons travaux qui s'inscrivent dans la lignée traditionnelle, des efforts originaux s'orientent essentiellement dans trois directions: 1) mesures des échanges et utilisation de certains indicateurs d'intégration fondés sur le concept des communications et des interactions qui croissent proportionnellement à l'augmentation du degré d'intégration (Deutsch, Merritt, Puchala, Aker) (5); 2) analyse des attitudes à divers niveaux: sondages, attitudes de dirigeants, attitudes des jeunes, évolution à long terme (ex. Lerner, Merritt, Inglehart, Kerr — thèse —, etc. (6); 3) efforts tendant à élaborer

(3) HAAS, E., *The Uniting of Europe*, London, Stevens, 1958, et *Beyond the Nation-State*, Stanford, Calif., Stanford Univ. Press, 1964; DEUTSCH, K. W., *Political Community and the North Atlantic Area*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1957; *Nationalism and Social Communication: An Inquiry into the Foundations of Nationality*, Cambridge, MIT Press, 2nd ed., 1966; *The Nerves of Government, Models of Political Communication and Control*, New York, The Free Press, 1963.

(4) DEUTSCH, K. W., *Arms Control and the Atlantic Alliance*, Europe Faces Coming Policy Decisions, New York, J. Wiley, 1967; DEUTSCH, K. W., et al., *France, Germany and the Western Alliance*, A Study of Elite Attitudes on European Integration and World Politics, New York, ch. Scribner's Sons, 1967; DEUTSCH, K. W., « Contrôle des armements et efforts d'intégration dans le complexe de la politique européenne » (traduit de l'allemand) Bruxelles, Service de Presse et d'information des Communautés Européennes, 1967.

(5) MERRITT, R. L. et PUCHALA, D. J., *Western European Perspectives on International Affairs*, (eds.), Public Opinion Studies and Evaluations, New York, Praeger, 1968.

(6) INGLEHART, R., « La fin de l'intégration européenne? », Bruxelles, Service de Presse, 1967 (traduit de l'anglais); LERNER, D. et GORDEN, M., *European Community and Atlantic Security in the World Arena*, rapport ronéo., MIT Center for International Studies (livre de Lerner et Gordon à paraître sur le même sujet); LERNER, D. et GORDEN, M., *Changing Perspectives of the European Elites*, Cambridge Mass., MIT Press, 1969; INGLEHART, R., *Political Mobilization and European Identity*, ronéo., et *The Nation*, « Europe », and *Global Organization: The Structure of European Students' Orientations*, en préparation.

rer une conception générale de l'intégration en utilisant une large gamme d'indicateurs insérés dans un système ou cadre théorique (Haas, Lindberg, Nye) (7).

Ainsi, si un certain équilibre, voire un avantage, apparaît dans le domaine des travaux classiques de science politique, le décalage persiste, s'il ne tend pas à s'accroître dans l'application de méthodes quantitatives ou dans l'utilisation des techniques plus affinées. Les chercheurs européens ne peuvent pas rester à l'écart de ce développement quelle que soit en définitive sa portée.

I. Indications sur l'état des travaux.

1. *Approche historique.* — Malgré le nombre de travaux, cette approche demeure dans la ligne traditionnelle (E. Bonnefous, A. Albonetti, O. Philip, A. Zurcher, H. Brugmans) (8). Dans la plupart des cas, les apports de diverses disciplines des sciences sociales ne sont pas mis à profit. Or, c'est précisément dans le domaine de l'histoire « immédiate » que les méthodes récentes peuvent être appliquées et les données fournies par d'autres branches utilisées. Bien que couvrant généralement la période de l'intégration à partir de 1945, ces études ne recourent qu'exceptionnellement aux données économiques encore réalisables. Elles sont le plus souvent limitées à tel ou tel autre aspect de l'intégration; il leur manque en particulier une perspective comparative ou internationale. On peut se demander si cette tâche qui dépasse les capacités d'un chercheur — quelle que soit sa personnalité — ne devrait pas être confiée à un groupe de savants européens qui serait en mesure d'assurer la coopération d'instituts et chercheurs appartenant aux divers pays (ex. équipe Duroselle qui étudie le rôle de Jean Monnet).

2. *Approche institutionnelle.* — Sous l'angle traditionnel, de nombreux ouvrages et travaux ont été faits ou sont en cours (P. Reuter, N. Catalano, R. Pinto) (9). Sauf exceptions, ces études sont largement tributaires de l'optique juridique. La règle et sa mise en application préoccupent davantage les auteurs que les acteurs réels. Il n'en reste pas moins que de plus en plus fréquemment les divers auteurs s'inspirent de l'approche fonctionnaliste que Ernst B. Haas et à la suite Lindberg et

autres ont appliquée au domaine de l'intégration. Néanmoins, la majorité de ces travaux portent l'empreinte des institutions et des Etats membres négligeant souvent le rôle des autres forces politiques (partis, organisations professionnelles, dirigeants). Une exception mérite d'être soulignée: la thèse de N. Braun (10) qui porte sur les dirigeants communautaires et nationaux impliqués dans ce processus. Une étude similaire sur l'administration communautaire serait du plus haut intérêt (composition, caractéristiques, fusion et ses problèmes). Ces observations générales s'appliquent aussi aux études monographiques consacrées à telle ou telle institution ou à leurs relations. Certains travaux sur le Conseil (Houben), le Parlement européen (M. Forsyth), le CES (G. Zellentin) (11) s'inscrivent dans l'optique de science politique. Il est regrettable que de tels travaux de science politique sur les institutions européennes constituent encore des exceptions.

A titre d'exemple, la Cour pourrait être analysée sous l'angle du processus politique (composition, liens, influences ou apport à la construction européenne) (voir prospectus sur la Cour). Par ailleurs, il serait opportun de susciter l'application simultanée des méthodes avancées de science politique à l'étude des institutions, méthodes qui complètent heureusement les approches classiques telles que l'analyse quantitative, l'analyse de contenu ou les interviews systématiques.

3. *Approche des groupes.* — Des travaux de plus en plus nombreux commencent à couvrir ce secteur.

a) *Partis politiques* aux plans national et européen. Thèses et études se multiplient (France, Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Angleterre) (12). D'après les renseignements disponibles, la plupart de ces études sont entreprises dans l'optique traditionnelle et n'utilisent pas les méthodes avancées qui ont fait leurs preuves (cf. S. J. Eldersveld, *Political Parties*, Chicago, Rand Mc Nally & Co, 1965). Un ou deux séminaires réunis-

(10) BRAUN, N., *La fonction supranationale*, thèse de doctorat, Paris, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1967, ronéo.

(11) HOUBEN, P.H., *Les conseils de ministres des Communautés Européennes*, Leyde, Sythoff, 1964; FORSYTH, M., *The Parliament of the European Communities*, London, PEP, 1964; ZELLENTIN, G., *Der Wirtschafts- und Sozialausschuss der EWG und Euratom, Interessenrepräsentation auf übernationaler Ebene*, Leiden, Sythoff, 1962.

(12) *Partis politiques et intégration européenne*, Genève, AIEE, 1969. Mentionnons aussi quelques thèses de doctorat en cours; ALEXANDRE, M. F., *Le parti communiste français et le Marché Commun*, Paris, Fondation Nationale des Sciences Politiques; MENUDIER, H., *Le CDU face à la politique européenne*, Paris, Fondation Nationale des Sciences Po.; PATERSON, W. E., *SPD et CEE*, London, London School of Economics and Political Science; PERCY, N. L., *The Labour Party and the Common Market*, London, London School of Ec. and Pol. Science. Signalons pour terminer quelques travaux en cours: Fondation Nationale des Sciences Politiques, *Le Thème européen dans les élections françaises*, Paris; GORDON, J. S., *Great Britain's political parties and the integration of Western Europe*, Clemson, Dept. of Political Science; LOEB, N., *Les Libéraux belges et l'intégration européenne*, Bruxelles, Centre National d'étude des problèmes de sociologie et d'économie européennes.

(7) NYE, J. Jr., *Comparing Integration Processes: A Suggestion for Revision of the Haas-Schmitter paradigm 1968*, ronéo, (à paraître in International Organization); HAAS et LINDBERG, préparent deux articles sur ces aspects.

(8) PHILIP, O., *Le problème de l'Union Européenne*, Neuchâtel, La Baconnière, 1950; BONNEFOUS, E., *L'idée européenne et sa réalisation*, Paris, Ed. du Grand Siècle, 1950; BRUGMANS, H., *L'idée européenne, 1918-1965*, Bruges, De Tempel, 1965; ALBONETTI A., *Préhistoire des Etats-Unis de l'Europe*, Paris, Sirey, 1963.

(9) REUTER, P., *Pes Organisations Européennes*, Paris, P.U.F., 1965; CATALANO, N., *Manuel du droit des Communautés Européennes*, Paris, Dalloz et Sirey, 1964; PINTO, R., *Les Organisations Européennes*, Paris, Payot, 1963.

sant les principaux chercheurs qui se consacrent à ce secteur avec deux ou trois spécialistes du comportement politique et d'analyse d'attitudes permettraient de rattraper rapidement le retard. Il en va de même des études sur les groupes politiques au Parlement européen qui dans leur ensemble ne sont plus à jour ni quant à la période qu'elles couvrent ni quant aux méthodes qu'elles utilisent.

b) *Groupes de pression.* Le nombre des travaux s'accroît. Pour donner un cadre général qui puisse faciliter les recherches sectorielles et monographiques, nous avons mené à bien en collaboration avec le professeur Jean Meynaud une série de recherches sur les groupes européens (13). Les monographies sont de plus en plus fréquentes. En gros, les chercheurs appliquent l'approche descriptive des groupes et de leur action mais ne recourent qu'exceptionnellement aux méthodes les plus récentes. A titre d'exemple, nous avons entrepris en collaboration avec F. Lévêque, sur la base des travaux précédents et des compléments d'enquêtes, une analyse quantitative des organisations professionnelles dans la Communauté européenne. Dans ce domaine aussi, des séminaires de spécialistes suggérés ci-dessus seraient indispensables.

4. *Approche des dirigeants.* — Cette approche n'est utilisée que fort rarement bien qu'elle présente un intérêt certain pour l'étude de l'intégration (Ex. N. Braun). Ce sont surtout les chercheurs américains qui ont essayé de l'appliquer aux dirigeants européens (Lerner, Deutsch, Inglehart, Kerr). Pour l'heure il n'existe pas d'étude générale sur l'euro-sphère. Sans viser un but aussi ambitieux au départ, il est possible d'entreprendre des recherches partielles à titre de compléments d'autres travaux. C'est un domaine où le traitement des données disponibles par ordinateur pourrait offrir des résultats immédiats.

5. *Opinions et attitudes.* — Sous cette rubrique, on trouve plusieurs types de recherches: a) *sondages d'opinion et leur analyse.* Des instituts spécialisés ont fait de nombreux travaux qui, cependant, en dehors de quelques enquêtes menées en commun (*Sondage, 1963*) se présentent en ordre dispersé qu'un Institut européen d'opinion publique (projet J. R. Rabier) devrait permettre de coordonner. Néanmoins des données riches souvent comparables sont disponibles dont une grande partie est restée inutilisée. Dans sa thèse de doctorat D. Handley se propose de faire une analyse d'ensemble afin d'essayer de dégager les tendances de l'opinion publique face à l'intégration européenne. Des sondages approfondis

(13) MEYNAUD, J. et SIDJANSKI, D., « Les Groupes Européens. Esquisse d'un Schema », in *Science politique et intégration européenne*, Genève, Centre Européen de la Culture, 1965; MEYNAUD, J. et SIDJANSKI, D., *Struttura e compiti dei gruppi di promozione*, Milano, Ferro Edizioni, 1968; MEYNAUD, J. et SIDJANSKI, D., *L'Europe des affaires*, Paris, Payot, 1967; MEYNAUD, J. et SIDJANSKI, D., *Groupes de pression et Coopération européenne*, Paris, Fondation nationale des Sciences Politiques, 1968; MEYNAUD, J. et SIDJANSKI, D., *Les Groupes de pression dans la Communauté Européenne*, Montréal, Université de Montréal 2 tomes, ronéo.

ont été pratiqués dans des secteurs délimités par certains auteurs (Deutsch, Inglehart, Kerr, Lerner, groupe de Bruxelles). Sur ce plan, les chercheurs européens bien que rares ne sont pas distancés; parfois lorsqu'ils opèrent à titre individuel leurs techniques apparaissent comme plus artisanales. b) *Attitudes générales.* Plusieurs travaux sont en cours sur les attitudes des pays européens, de certains groupes (partis, organisations professionnelles, etc.). Mais la majorité des auteurs se limitent à l'emploi de techniques traditionnelles. Si personne ne met en doute l'utilité de telles recherches, d'aucuns se demandent si un complément d'analyse quantitative ne permettrait pas de les rendre plus riches et plus rigoureuses. c) *Symboles.* Peu ou pas de travaux européens (P. Duclos). L'exemple d'une recherche plus scientifique est fournie par la thèse de Merritt (E.U.), dont les derniers travaux portent sur des symboles européens (ouvrage à paraître en 1969) (14). Sa contribution est demeurée isolée.

6. *Nationalisme, crises et problèmes.* — a) *Nationalisme.* Dans cette catégorie entrent de très nombreux travaux (15) de valeur inégale. Très rarement les chercheurs européens recourent aux approches nouvelles pour compléter leurs travaux qui s'inspirent des méthodes classiques de l'histoire, de l'analyse littéraire ou de la réflexion philosophique. Or dans ce domaine l'application de diverses techniques déjà mentionnées et des données disponibles (statistiques économiques, démographiques, communications, symboles et comportement, etc.) fournirait des moyens de contrôle et des éclairages utiles. b) *Crises et problèmes.* Sauf exception, l'étude de crises ou de problèmes souffre des mêmes défauts.

7. *Approche quantitative.* — Des travaux européens sont presque inexistantes. Ce sont des chercheurs américains qui détiennent le quasi-monopole de ces méthodes (Deutsch, Alker, Puchala, Singer, Russett, etc.). Ici, le décalage se transforme en fossé. Quelles que soient les critiques que l'on puisse adresser à certains de ces travaux parfois trop unilatéraux, les chercheurs européens ne peuvent plus se permettre le luxe de rester coupés de ce courant important. D'autant plus qu'une tendance similaire s'est largement développée en économie. A trop attendre, la science politique « européenne » court le risque de s'isoler de l'économie, voire d'autres secteurs, des sciences sociales. Le compartimentage et le déséquilibre dont souffrent ces sciences risquent donc de s'accroître. Pour respecter le souci d'harmonie, cette approche comme bien d'autres méthodes avancées pourrait être utilisée concurremment avec des méthodes plus traditionnelles. Il s'agit d'éviter l'exclusivisme, de ne pas s'isoler et surtout de ne pas se priver de moyens efficaces de recherche et de contrôle. De la sorte, la conception de la politique en tant qu'interaction

(14) MERRITT, R. L., et PUCHALA, D. J., *Op. cit.*

(15) BENTHEM VAN DEN BERGHE, G., *Types of Nationalism in Contemporary Western Europe*, ronéo, 1968.

des forces diverses ou la résultante de celle-ci serait incluse dans un cadre conceptuel plus différencié et plus explicatif.

8. *Processus de décision.* — Ce domaine attire de plus en plus les chercheurs européens et américains comme en témoignent plusieurs travaux et projets de thèses (16). Cependant, des études de cas font défaut. Par ailleurs, certains travaux demeurent assez abstraits, parfois livresques ou marqués par le juridisme, d'autres fois trop ambitieux (modèles généraux pas fondés sur l'étude de cas qui ne se justifient, dans ces conditions, qu'à titre de fil conducteur ou de l'hypothèse de base). Il est surprenant de constater à quel point les chercheurs des deux côtés de l'Atlantique ont négligé d'appliquer des méthodes telles que l'analyse de contenu, sondages et même l'action des groupes, sans parler des modèles de négociations, de coalitions ou de conflits, à l'intégration.

9. *Théorie de l'intégration.* — Ces déséquilibres et compartimentages que je viens d'évoquer ont incité quelques chercheurs américains, Schmitter, Lindberg, Nye, Kerr, etc.) à se reposer des problèmes généraux du processus d'intégration, de modèles et indicateurs, bref d'un cadre conceptuel qui assure une certaine harmonie entre ces diverses conceptions, approches et recherches pragmatiques.

Dans un ouvrage récent, L. Lindberg s'est efforcé d'adopter le système de David Easton à l'expérience européenne (17). En l'insérant dans ce cadre théorique, il cherche aussi à dégager des critères qui permettent d'en mesurer le degré (facteur institutionnel, autonomie, efficacité, décision et politique commune etc.).

A titre d'exemple, J. S. Nye subdivise (« Comparative regional integration; concept measurement » — m/s ronéo — 1968) à l'instar de Haas (activités politiques, allégeances, nouvelles institutions) le concept

(16) LINDBERG, L., *The Political Dynamics of European Economic Integration*, Stanford, Calif., Stanford Univ. Press, 1963; SIDJANSKI, D., « Aspects fédératifs de la Communauté Européenne », *Res Publica*, déc. 1964; SIDJANSKI, D., *Dimensions européennes de la science politique*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1963; KAZANCIGIL, A., *L'association de la Turquie à la Communauté Européenne*, thèse de doctorat, Paris, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1967. Signalons quelques thèses de doctorat en préparation: AYBERK, U., *Le mécanisme d'élaboration des décisions en matière de relations extérieures de la CEE*, Genève, Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales; URKO, P., *Le processus de décision dans la CEE: le cas de la politique agricole commune*, Genève, Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales; SESSO, A., *Institutional Aspects of Agricultural Policy formulation in the EEC*, Nottingham, Institute of Agricultural Economics; HARMONIAUX, T., *Les décisions des représentants permanents des gouvernements des Etats membres réunis au sein du Conseil de la CEE*, Paris, Faculté de Droit et des Sciences Economiques; BERGTHUN, O., *The role of the permanent delegations in the decision-making process of the European Communities*, Oslo, Institutt for Statsvitenskap.

(17) LINDBERG, L., *Measuring Integrative Processes*, à paraître; LINDBERG, L., « The European Community as a Political System », *Journal of Common Market Studies*, June 1967.

d'intégration en trois sous-types: intégration économique (formation d'une économie transnationale), intégration sociale (formation d'une société transnationale) et intégration politique (formation d'un système politique transnational). En partant de cette subdivision, il examine les indicateurs permettant de mesurer le degré d'intégration de ces sous-types.

R. Inglehart et R. Schoenberger (« Communications and political mobilization: Development of a European orientation in Great Britain, France and Italy », Washington, APSA, septembre 1968) cherchent à appliquer les concepts de communications et de mobilisation politique à l'intégration européenne. A cet effet, ils ont analysé les données concernant deux principaux systèmes de communication (éducation et communication de masse) en Angleterre, France et Italie en relation avec le développement de l'orientation européenne. Ils ont conclu que les communications de masse font partie d'un système général de l'Europe occidentale agissant dans le sens de l'intégration de la communauté malgré leurs buts et soutiens principalement nationaux. Par ailleurs, ils ont mis en relief l'importance de la « mobilisation cognitive » dans le processus de mobilisation politique.

Dans son esquisse, H. Kerr, Jr. (« New directions in the study of European integration: an essay », Princeton University, November 27, 1968) s'oriente vers les recherches des processus socio-psychologiques de la formation et de la transformation des attitudes. L'intégration est perçue comme la diffusion des changements d'attitudes. Son intérêt est centré sur la question suivante: comment les attitudes à l'égard des « objets européens » — phénomène général, institutions concrètes, décisions, événements — se forment et changent graduellement aux niveaux de l'opinion publique et des dirigeants politiques et administratifs (« bureaucratiques »). Le mouvement est décomposé en quatre degrés: 1) réponse aux événements externes; 2) intégration comme moyen pour parvenir à une fin; 3) réévaluation des moyens et des buts; 4) légitimation.

II. Remarques et suggestions.

A la suite de ces tentatives, Haas, Schmitter et Barrera ont entrepris une révision de leur conception fonctionnaliste. Un net rapprochement avec celle des communications de Deutsch semble en voie de réalisation. L'intégration européenne d'abord puis sa comparaison avec d'autres expériences pourraient bien être à l'origine d'une reconsidération de la théorie politique par la jeune génération de politologues. L'Europe ne semble pas dans la course à l'exception de quelques efforts isolés mais non moins méritoires tels que celui de J. Galtung (18).

(18) GALTUNG, « A structural theory of integration », *Journal of Peace Research*, N. 4, 1968, Oslo, pp. 376-389.

Pour des motifs de présentation, j'ai marqué un peu trop artificiellement les différences entre diverses approches. En fait, même lorsqu'une recherche a une orientation définie, elle constitue le plus souvent une combinaison de deux ou plusieurs approches ainsi que de plusieurs méthodes. Quelques ouvrages récents en témoignent tels ceux de l'équipe de Deutsch ou de Friedrich (19).

La plupart des auteurs ou chercheurs européens demeurent surtout attachés aux approches ou méthodes classiques, à quelques exceptions près (sondages d'opinion, groupes, processus de décision). L'équilibre entre travaux classiques et les analyses à orientations nouvelles est bien meilleur parmi les travaux américains. Celles-ci s'orientent principalement dans deux directions: effort visant à mesurer les indicateurs d'intégration et analyse de la formation et des changements des attitudes. Les chercheurs appartenant à l'une ou à l'autre de ces tendances (parfois conjointes Deutsch) se préoccupent du problème d'un cadre conceptuel général. Cette préoccupation est d'autant plus justifiée qu'il est essentiel de ne pas isoler les diverses approches, mais de chercher, en revanche, à les intégrer. Exemple: l'analyse des structures formelles, mais aussi celle des attitudes, des dirigeants et des structures informelles (structures professionnelles, accords d'entreprises) peuvent être utilement rassemblées dans une étude de décision.

Dans le même ordre d'idée, l'application des méthodes avancées ou des approches nouvelles pourrait intervenir à titre de complément ou de moyen de contrôle. Ex.: l'analyse de contenu projeterait une nouvelle lumière sur le comportement des groupes au Parlement Européen ou sur des décisions communautaires permettant d'évaluer la contribution des institutions, gouvernements et groupes à la formation d'une décision.

Outre les lacunes qui restent à combler dans de nombreux secteurs de recherches, cette nota a mis en relief le décalage existant entre les travaux américains et européens. Sans négliger les voies classiques, les chercheurs américains explorent des orientations nouvelles qui se veulent plus scientifiques dans leurs démarches et plus quantitatives dans l'effort de précision qu'elles poursuivent. Non sans raison, ils cherchent à utiliser les méthodes et techniques de pointe et, en particulier, les possibilités offertes par l'ordinateur. Certes, cet effort a parfois conduit à des excès. Mais ceux-ci ne constituent pas un motif suffisant pour que l'on néglige, voire rejette carrément les perspectives d'avenir qui méritent d'être explorées et évaluées. Pour décider de la valeur de ces approches et méthodes, il faut au moins être capable de les maîtriser avant de les juger. Les verdicts hâtifs expriment par surcroît souvent un réflexe de défense, de nostalgie ou de crainte. Seul le doute nous semble admis. La question fondamentale est de savoir comment les facilités offertes notamment par l'ordinateur ou d'autres techniques avancées peuvent être utilisées valablement pour analyser la vie politique.

(19) FRIEDRICH, C. J., (ed.), *Politische Dimensionen der europäischen Gemeinschaft*, Köln, Westdeutscher Verlag, 1968.

Cela n'implique nullement que toute la recherche doit s'orienter dans cette direction. Sur ce plan d'ailleurs les chercheurs européens peuvent bénéficier des expériences déjà acquises dans divers domaines. De plus rien n'empêche les Européens de rechercher un bon équilibre dans l'utilisation combinée de diverses recherches et méthodes. Mais il est évident que l'Europe ne peut pas se fermer ou résister à ces techniques nouvelles; en revanche, elle doit viser à leur donner la place qui leur correspond dans notre discipline.

En conclusion, nous devons donner des moyens nécessaires aux chercheurs pour qu'ils puissent maîtriser ces techniques. Sans délaisser certains travaux expérimentaux, les chercheurs européens pourraient mettre à l'épreuve les méthodes quantitatives en les employant par exemple pour analyser un sujet qui a déjà fait d'objet d'une étude plus classique. De la sorte, on peut disposer d'un cadre de référence, d'un ensemble d'hypothèses mais aussi de correctifs. L'étude quantitative s'inscrirait dans un complexe. Les différentes méthodes deviennent ainsi complémentaires, s'appuient ou se corrigent mutuellement. C'est dans cet esprit que l'équipe de Genève a entrepris plusieurs recherches.

DUSAN SIDJANSKI

Summary — The author analyses all researches on European integration that have been performed in Europe and in the United States. He notes that more attention has been devoted to the institutions and their functioning, rather than to political parties and political behavior. It can be asserted that European researchers do not make use of advanced methodologies of research and do not use quantitative methods as much as the American researchers.

A survey of the works on this topic allows to establish the research methods that have been followed by the authors, to divide them into groups and to state precisely the approach from which these works derive. However, it is necessary to state that the differences among the various approaches inevitably seem greater than they are in reality; in fact, even when a research takes a definite orientation it's in any case a combination between two or more different approaches.